



A MA ROBE BLANCHE

Il faut donc te quitter, vêtement d'innocence,
Au soir trop tôt venu du plus beau de mes jours ;
Que ne puis-je dès lors te revêtir toujours
Et te porter encore au soir de l'existence ?
Tout mon être a frémi d'un indicible émoi
Au contact virginal de tes plis sans souillure,
Et la terre et les cieux et toute la nature
Semblaient immaculés et joyeux comme moi !
Tous les petits oiseaux souriaient sur leur branche
Dans les chemins fleuris qui mènent au saint Lieu ;
Ils croyaient voir peut-être un ange du bon Dieu
En te voyant passer, ma belle robe blanche !

La clarté de l'azur me paraissait teroie
Auprès de tes reflets de neigeuse blancheur,
Et les lys enviaient les parfums de candeur
Qui s'échappaient à flots de l'étoffe bénie.
Le temple était semblable au portique des cieux
Et les grands saints de pierre au fond de leur chapelle,
Esquissaient un sourire en me voyant si belle
Et m'invitaient du geste à m'envoler vers eux.
Les petits séraphins au regard de pervenche
Pour te voir de plus près, accouraient tour à tour,
Car le ciel entier contemple avec amour
Un cœur purifié sous une robe blanche !

Tu fus le doux témoin, soyeuse mousseline,
De mes pieux secrets que toi seule entendis,
Et tu te crus, bien sûr au seuil du paradis
Lorsque Jésus prit place au fond de ma poitrine,
Je sens, en toi, ce soir, de saints frémissements,
Glorieux souvenir de ma plus belle aurore ;
Et, lorsque je t'étreins pour te baiser encore,
J'effleure en ton tissu d'angéliques serments.
Quand mon cœur exhalait l'amour en avalanche,
Tous mes brûlants transports, tu les as recueillis ;
Et je les trouve là, sous chacun de tes plis,
Lorsque je te regarde, ô chère robe blanche !

Tu me rappelleras tous les jours de ma vie
Les célestes trésors que mon cœur a reçus,
La promesse d'amour que j'ai faite à Jésus
Tandis qu'Il descendait dans mon âme ravie.
Ton éclat virginal se ternirait, hélas !
Si j'avais le malheur de marcher dans la fange ;
Reste avec moi toujours, ainsi qu'une aile d'ange,
Pour me garder sans tache au chemin d'ici-bas.
Lorsqu'on me couchera sur une froide planche,
Reviens parer mon corps pour les noces du ciel ;
Je veux en arrivant au banquet éternel,
Te retrouver là-haut, ma belle robe blanche !

MARIE-ARGENTINE.